



1939-1945

"ESSOR" et à l'O.M.A. Ce dernier fut pris par la Gestapo le mercredi matin 7 juin, alors qu'il nous avait simplement annoncé l'éventualité d'un prochain départ, ajoutant qu'il nous ferait confirmer et préciser les ordres.

La liaison était donc coupée... Après de nombreuses démarches, qui prirent plusieurs jours, nous avons réussi par l'intermédiaire d'un camarade de L., faisant partie du même groupe "ESSOR", à entrer en contact avec un des chefs du groupe, B..... Ce dernier nous confirma que tout le groupe avait reçu l'ordre de se rendre, par ses propres moyens dans le sud du Loiret, à une ferme située à quelques kilomètres à l'Est de la Ferté-Saint-Aubin. Nous devions trouver là matériel et encadrement. Il nous déclara en outre que d'autres groupes nombreux devaient se concentrer également dans la région.

L'ordre était donc clair. Nous avons décidé alors de partir. Mais par prudence, et pour éviter tout ennui, nous avons fixé un rendez-vous à quelques kilomètres de la ferme en question. Le chef de détachement de l'École devait seul se rendre à la ferme et ensuite venir nous chercher.

Le départ eu lieu les dimanches, lundi et mardi 11-12 et 13 juin, par petits groupes et par des moyens variés (trains différents, gares d'arrivée distinctes, bicyclettes). Dix-neuf élèves prirent finalement le départ, les autres étant, soit retenus par leur famille, soit repartis dans leur département d'origine où ils espéraient pouvoir agir et las d'attendre la reprise des liaisons, qui avait duré du mercredi 7 au samedi 10. Nous devions nous retrouver le mardi soir 13 juin au carrefour indiqué.

Nous étions partis dans l'espoir de trouver là-bas des officiers susceptibles de nous instruire, pour former des cadres dans une action future. En temps normal, nous serions en effet partis comme sous-lieutenants.

Mais arrivés dans la région, nous apprenons par les paysans que 29 jeunes avaient été fusillés dans la ferme du rendez-vous..... (le samedi 10), et 12 autres dans une ferme voisine. Nous avons su plus tard qu'il s'agissait d'étudiants, appartenant au corps-franc "LIBERTÉ". Les Allemands continuaient, nous disait-on, à patrouiller dans la région. Plus aucun agent de liaison ne se trouvait d'ailleurs au rendez-vous où s'était rendu notre Chef de détachement. Trois élèves regagnèrent alors Paris, pour rentrer à l'École. L'Administration avait en effet fait savoir entretemps que les cours reprenaient par ordre du ministre. Les autres sont restés trois jours dans

X RESISTANCE

5, RUE DU HAMEAU
92190 MEUDON

les bois, pendant que le chef cherchait à retrouver une liaison.

Le samedi 16 nous étions toujours isolés et décidions de repartir. Cinq élèves avaient déjà pris le chemin du retour quand le chef, parti aux renseignements chez un paysan, revient il avait enfin réussi à voir le chef de résistance militaire de la région. M.A. qui lui avait promis de le mettre en relation avec un maquis en formation, à quelques 40 kilomètres au sud-ouest de l'endroit où nous étions. En attendant il nous adressait à un garde-chasse du pays, et nous munissait d'argent et de tickets d'alimentation de secours. Le samedi 16 juin nous nous installons dans les bois du garde qui nous ravitaillait et nous attendions. Nous étions restés dix, mais avions avec nous en plus deux ouvriers, du même groupe qu'Essor rencontrés par hasard et isolés comme nous.

Au bout de quelques jours, M. Ane donnait plus signe de vie et nous apprenons que le maquis en question avait été dispersé par les Allemands (le mardi 20). Tout le maquis s'était replié avec son matériel et sans subir de perte, mais les hommes étaient dispersés. Le maquis avait à sa tête un commandant canadien, qui était depuis plusieurs années dans la région et recevait les parachutages d'armes et de matériel.

Tout se trouvait donc remis en question.

Nous décidons cependant, qu'avant de regagner Paris, il nous fallait faire l'impossible pour entrer en relation avec le Canadien.

C'est alors que nous avons subi les propositions du Front National, afin de nous joindre à eux. Nous avons évidemment refusé, sachant les tendances communistes de ce mouvement.

Cependant un des hommes de M.A. nous envoie un jeune, replié du fameux maquis dispersé et de passage dans la région, qui nous indique où rencontrer un agent de liaison avec le P.C. du commandant canadien.

Notre chef de détachement de l'Ecole voit l'Agent de liaison et celui-ci lui promet de le mettre en contact avec le PC et lui fixe un rendez-vous où il pourra voir le chef. Ceci se passait le jeudi 22.

Mais au rendez-vous, l'agent nous déclare que le chef en question refuse de s'occuper de nous, sous prétexte



que nous nous trouvons en Loiret alors que lui s'occupe du Loir et Cher. C'était un peu fort!Après avoir joué des pieds et des poings, notre chef de groupe réussit à se faire conduire au Canadien lui-même, le vendredi 23 juin.

Il est très bien reçu par le Canadien qui lui apprend que les groupes dispersés dans la région, par petits détachements de 6 à 10 hommes, vivent dans les fermes.

D'ailleurs ils viennent de recevoir l'ordre de commencer la guerilla sur les routes. Le Commandant nous propose de former un groupe analogue et il se charge de nous armer, mais nous dit de rester dans la région de la Ferté-Saint-Aubin avec M.A. qui se chargera de notre subsistance. Lui-même restera en liaison avec nous et nous transmettra les ordres.

Le 25 et le 26 juin, nous allons prendre livraison des armes et des munitions. Un instructeur nous est également envoyé.

Le mardi 23, nous recevons l'ordre de Paris de retourner à l'Ecole. Nous renvoyons donc les armes et regagnons Paris sans hésiter.

En effet, le travail dont étions chargés ne nous plaisait qu'à moitié puisque ce n'était pas pour cela que nous étions partis. Nous ne le considérons que comme un pis aller, espérant que plus tard viendrait l'occasion d'opérations généralisées de plus grande envergure. Nous comptons d'autre part, jouer un rôle dans le mouvement que dirigeait M.A. en l'aidant à en assurer la direction.

Nous sommes donc rentrés à l'Ecole pour y finir nos études. Mais nous espérons bien que, celles-ci terminées, nous pourrons retrouver du travail, dans une organisation mieux préparée que celle que nous avons trouvée dans le Loiret. Il y aura alors 40 élèves de l'Ecole qui seront près à servir la France et qui ne demandent que des directives émanant d'autorités plus compétentes.



P.S. - Le commandant Canadien nous a déclaré qu'il n'était pas chargé de diriger la Résistance dans la Région, mais seulement d'armer les divers groupements. C'est que devant la carence des chefs, qui avaient organisé cette concentration, qu'il avait été amené à prendre plus ou moins la tête du mouvement.